



Chapitre du Luxembourg

Réunion du Chapitre du Luxembourg de la Fondation Centesimus Annus Pro Pontifice

7 octobre 2026 · Luxembourg · Rencontre accueillie à Woluwe-Saint-Pierre

Le 7 octobre 2026, le Chapitre du Luxembourg de la Fondation Centesimus Annus Pro Pontifice s'est réuni, grâce à la généreuse hospitalité de sa membre Irini de Saint Sernin, à son domicile, pour réfléchir au thème : « **Bâtisseurs de communion à l'ère de l'IA : entre connexion et communion** ».

L'intervenant principal était le professeur **Dominique Baron Lambert**, physicien et philosophe, professeur émérite à l'Université de Namur, en Belgique. Connu pour ses travaux sur Georges Lemaître et pour son engagement en faveur du dialogue entre science et foi, il a apporté une perspective façonnée par des années de collaboration avec des institutions scientifiques et religieuses, dont le Saint-Siège. Le Chapitre remercie S.E. Thomas Antoine, ambassadeur honoraire et membre du Chapitre, d'avoir pris l'initiative de cette rencontre et d'avoir apporté au débat son expérience de la diplomatie et de la philosophie. Les contributions des autres participants ont relié la discussion à l'écologie, au développement de l'Afrique et aux responsabilités sociales plus larges de la science et de la technologie.

Le professeur Lambert a commencé par une distinction au cœur de la soirée : l'intelligence artificielle peut créer des connexions, mais elle ne peut pas créer de communion. Les systèmes numériques relient des personnes, des informations et des institutions à une vitesse extraordinaire ; ils peuvent calculer, prévoir, traduire, générer et optimiser. La communion, en revanche, exige une présence, une rencontre, la liberté, la responsabilité et l'ouverture à autrui.

Réflexions inspirées de *Magnifica Humanitas* : de Babel à Jérusalem, l'unité sans uniformité

Cette distinction rejoint la vision anthropologique de *Magnifica Humanitas* et son cheminement « de Babel à Jérusalem ». Babel évoque un système parfaitement organisé, dans lequel tout est mesurable, prévisible et contrôlable, au risque de considérer les différences comme des inefficacités. Jérusalem propose une autre vision : l'unité sans uniformité, où les différences ne sont pas effacées, mais mises en relation.



La question, à l'ère de l'IA, est de savoir si la technologie rendra les personnes interchangeables ou si elle contribuera à créer les conditions permettant à leur liberté, à leur dignité et à leur singularité de s'épanouir. Le principe exprimé au cours de la discussion était que **l'unité devrait différencier et que les différences devraient s'unir** — une définition de **l'amour** proposée par le professeur Lambert. Le bien commun ne doit pas exiger la suppression de l'identité individuelle. Le danger ne réside pas dans la technologie elle-même, mais dans le fait de faire de l'efficacité, de l'optimisation et du contrôle les critères ultimes du progrès.

Les limites du calcul et la nécessité du jugement humain

Le professeur Lambert a remis en question l'idée que la réalité puisse, en définitive, être réduite à ce qui est calculable. Les travaux de Kurt Gödel et d'Alan Turing ont révélé des limites fondamentales au sein des systèmes formels et du calcul ; une puissance informatique accrue ne supprime pas toutes les limites du raisonnement formel. Le jugement humain demeure indispensable lorsque les circonstances échappent à un modèle, que des valeurs entrent en conflit, qu'une responsabilité doit être assumée ou que l'application littérale d'une règle en trahirait la finalité.

L'exemple de l'officier soviétique **Stanislav Petrov**, qui, en 1983, refusa d'interpréter une fausse alerte nucléaire comme le début d'une attaque américaine, a rendu cette idée particulièrement concrète. Sa décision a contribué à éviter une escalade potentiellement catastrophique. La leçon n'est pas que l'intuition doive remplacer la raison, mais que la raison doit être accompagnée de jugement, de discernement et de responsabilité. Il faut **parfois sortir de la règle pour rester fidèle à son esprit, et seul un être humain peut le faire en conscience**. Préserver la paix peut exiger le courage de ne pas suivre aveuglément un système : la personne humaine est davantage qu'un système de traitement de l'information.

Cela m'a rappelé les travaux des penseurs autrichiens Ludwig von Bertalanffy et Alfred Locker sur les systèmes ouverts et sur la relation entre la recherche scientifique et la transcendance. Un système ouvert ne trouve pas entièrement son sens en lui-même, mais à travers les échanges avec ce qui se trouve au-delà de ses frontières. Thomas Antoine a fait part d'une notion proche à partir de la racine latine du mot « exister » : **ex-sistere**, se tenir au-dehors ou aller au-delà de soi. Les êtres humains deviennent eux-mêmes non pas en se repliant sur eux-mêmes, mais par leurs relations avec autrui, avec la société et la création, ainsi que par leur ouverture à ce qui les transcende.



Georges Lemaître : excellence scientifique et profondeur spirituelle

La vie de Georges Lemaître offre un exemple convaincant de réussite scientifique et d'engagement spirituel réunis en une même personne. Durant ses années de séminaire, il fut influencé par le **cardinal Désiré-Joseph Mercier** et rejoignit la fraternité sacerdotale connue sous le nom des « *Amis de Jésus* », dont les engagements comprenaient une heure quotidienne d'adoration eucharistique. Cette pratique spirituelle nourrissait la vie intérieure qui accompagnait sa double vocation de prêtre et de cosmologiste.

L'exemple de Lemaître montre que la rigueur scientifique et l'ouverture à la transcendance, à l'émerveillement et au mystère de l'existence n'ont pas à appartenir à des mondes séparés. La rencontre entre la compétence scientifique et la vie spirituelle ne peut avoir lieu qu'au sein de la personne humaine.

Il ne s'agit pas d'opposer la science et la spiritualité. La raison scientifique est essentielle à la compréhension du monde, mais elle ne recouvre pas toute l'expérience humaine. La spiritualité peut nourrir notre quête de sens et nous soutenir en tant qu'êtres humains ; l'ouverture à la transcendance ne doit pas limiter la recherche scientifique et peut enrichir notre compréhension de ce que signifie être humain. La science est elle aussi une entreprise humaine. Cette dimension n'est donc pas seulement quelque chose à comprendre intellectuellement, mais aussi un trésor à vivre, à approfondir et à partager.

Ce que l'IA révèle de la personne humaine

L'existence humaine réunit des dimensions physiques, intellectuelles (mentales) et spirituelles. L'IA peut de plus en plus assister les personnes — et même les dépasser dans certains domaines — dans des tâches physiques et intellectuelles. Elle peut traiter d'immenses quantités d'informations, reconnaître des schémas, calculer, générer du contenu et optimiser des processus complexes. Mais reproduire une activité n'équivaut pas à en vivre le sens humain.

L'IA peut décrire l'amour, reconnaître des expressions de confiance, reproduire le langage de l'amitié et simuler l'empathie avec beaucoup de sophistication. Pourtant, elle ne fait pas l'expérience de ces réalités comme une personne. Elle ne peut offrir une amitié, accomplir un acte humain de confiance impliquant une vulnérabilité, ni incarner l'amour par un engagement libre et responsable envers autrui.

Paradoxalement, ces limites peuvent nous aider à redécouvrir ce qui fait de nous des êtres humains. Dans une perspective chrétienne, les êtres humains sont créés à l'image de Dieu, et leur dignité ne dépend ni de l'intelligence, ni de la productivité, ni de l'utilité, ni de la



Chapitre du Luxembourg

supériorité technologique. Elle est inhérente à la personne. Le débat sur l'IA n'est donc pas seulement technique ou économique ; il touche aux fondements de notre compréhension de l'humanité.

De la matière au mystère

Ody-Marc Duclos, vice-président de la *Fondation Cœur Vert* et secrétaire général de *Cœur Vert Luxembourg*, a proposé une autre perspective en attirant l'attention sur la structure de la matière. Le noyau occupe un volume extraordinairement petit par rapport aux dimensions globales d'un atome ; les représentations simplifiées décrivent souvent l'atome comme étant constitué en très grande partie de vide. Il s'agissait moins d'une leçon de physique que d'une invitation à l'humilité face à la réalité que nous cherchons à comprendre.

Ce que la science peut mesurer et décrire n'épuise pas nécessairement la réalité de l'existence. Cette réflexion nous ramène à la rencontre avec autrui, dont le visage, souligne Dominique Lambert, nous rappelle que chaque être humain est unique et ne peut être réduit à une fonction, à une catégorie ou à un ensemble de données.

La science comme passerelle vers la paix

La soirée a également mis en lumière le potentiel de la science comme instrument de diplomatie et de paix. Des institutions telles que le CERN et la coopération spatiale internationale montrent que des chercheurs issus de pays divisés par des conflits politiques peuvent néanmoins travailler ensemble à un objectif commun. L'intervention de Thomas Antoine a relié cette possibilité à la relation plus large entre science, diplomatie, éthique et affaires internationales.

La science peut offrir un cadre commun de coopération même lorsque les relations politiques sont difficiles. Cela reflète aussi la vocation de la *Fondation Centesimus Annus Pro Pontifice* : créer des espaces où des personnes issues de milieux professionnels, culturels et intellectuels différents peuvent se rencontrer, bâtir la confiance et œuvrer au bien commun. Le défi consiste à faire en sorte que le progrès scientifique et technologique renforce la coopération plutôt que d'accentuer les rivalités et les dépendances.

Des idées au développement humain intégral

La discussion est également passée de la réflexion philosophique à l'action concrète. Ody-Marc Duclos a présenté des travaux liés au projet de la Grande Muraille verte en Afrique, illustrant comment, dans un esprit de service, le reboisement peut contribuer à la



Chapitre du Luxembourg

restauration de l'environnement, à l'éducation, à l'autonomisation des femmes, aux possibilités économiques et à la cohésion sociale.

Il s'agit d'une expression du développement humain intégral : la restauration écologique ne peut être séparée de la dignité humaine, de la justice sociale et de la paix. Le développement ne devrait pas être mesuré uniquement à l'aune de la croissance économique ou du progrès technologique, mais à celle de l'épanouissement de la personne tout entière et de l'ensemble de la communauté. L'esprit de *Magnifica Humanitas* offre une orientation claire : le progrès doit être au service de l'humanité, plutôt que de transformer les êtres humains en instruments d'un système.

Une question pour l'ère de l'IA

La rencontre est revenue à une question centrale : qu'est-ce que la personne humaine qu'une machine, aussi intelligente soit-elle, ne peut devenir ?

La réponse ne peut se trouver dans la seule augmentation de la puissance de calcul. Elle réside dans la capacité d'aimer, de faire confiance, de nouer des amitiés, de discerner, d'assumer des responsabilités, de rencontrer autrui et de s'ouvrir à la transcendance. Une société véritablement humaine doit préserver un espace pour la liberté, la différence, la vulnérabilité, la relation et la profondeur spirituelle, en résistant à la tentation d'assimiler l'efficacité à la sagesse, la connexion à la communion, ou l'intelligence à la plénitude de l'existence humaine.

L'IA peut devenir un serviteur extraordinaire, mais aussi un maître dangereux si elle commence à définir ce qu'est la personne humaine. En montrant tout ce qui, dans nos activités, peut être calculé, automatisé ou reproduit, elle peut paradoxalement nous aider à reconnaître plus clairement ce qui ne peut être réduit au calcul : la dignité humaine, le mystère de l'existence, le don de la relation et la capacité de communion.

En tant que membres de la *Fondation Centesimus Annus Pro Pontifice*, nous sommes reconnaissants de faire partie d'une communauté qui réunit des perspectives issues de la foi, de la raison, de la science et de la spiritualité, et nous invite à réfléchir à la manière dont elles peuvent s'éclairer mutuellement. Ces rencontres nous aident à réfléchir à la façon dont le progrès économique et technologique peut servir le bien de la personne humaine, tout en restant attentif à la singularité et à la dignité de chaque vie.



Chapitre du Luxembourg

Le véritable défi de l'ère de l'intelligence artificielle n'est peut-être pas de rendre les machines plus humaines, mais de faire en sorte que les êtres humains n'oublient pas ce que signifie être humain.

Christophe Déage
Coordinateur du Chapitre du Luxembourg
11 octobre 2026